

●●● vous n'êtes pas doué pour les langues, ne vous y risquez pas.

Les bénéfices d'une expérience étrangère

Partir à l'étranger a toujours des effets positifs. On découvre d'autres contrées, on a accès à de nouvelles perspectives et l'on gagne en ouverture d'esprit. En s'offrant la possibilité de partir étudier dans un autre pays, tous les thérapeutes que nous avons rencontrés témoignent d'un réel enrichissement thérapeutique.

Ont-ils rencontré des problèmes lors de leur retour en France ? Lorsqu'on les interroge, aucun ne se plaint. Face aux patients, leur formation, nous disent-ils, apparaît plutôt comme un gage de sérieux et

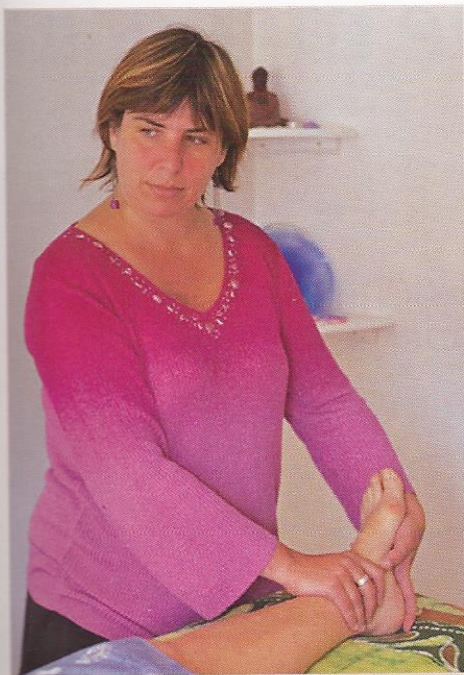
de qualité de la pratique. Non pas que les patients français accordent plus de crédit aux diplômés étrangers, mais le fait d'aller se former loin de chez soi est une preuve d'engagement : comment ne pas faire confiance à un thérapeute qui n'hésite pas à faire 10 heures d'avion pour suivre un séminaire d'une semaine !

Bien entendu, lorsqu'ils ont appris une technique inconnue en France, les thérapeutes avouent qu'il leur faut dépenser beaucoup d'énergie pour informer et faire connaître cette pratique. Mais, là encore, les thérapeutes ne vivent pas ce surplus de travail comme une corvée. Au contraire, ils se sentent investis d'une mission : faire découvrir en France une thérapie dont ils sont l'un des rares représentants. Attention tout de même : faire le choix d'une théra-

pie « en friche » nécessite plus que de la conviction, il faut aussi faire ses calculs. Car ce choix peut se transformer en gouffre financier s'il n'est pas correctement planifié.

Se former à l'étranger reste avant tout un choix personnel. Les praticiens découvrent d'autres perspectives de soins et enrichissent leur bagage thérapeutique. Lorsqu'on étudie dans une autre langue, et qu'on obtient son diplôme avec succès, on se prouve quelque chose à soi-même. Après avoir obtenu l'examen, les thérapeutes ont souvent l'impression qu'il n'existe plus de frontières et qu'ils sont capables de soigner dans le monde entier. Si l'on en croit leur enthousiasme débordant, se former à l'étranger donne des ailes... ●

Nathalie Lefèvre



Pourquoi avez-vous fait le choix de quitter la France pour vous former ?

Je me suis d'abord tournée vers ce que me proposait la France. J'ai démarré par une formation en énergétique sur différents niveaux de Reiki, puis j'ai étudié successivement l'aromathérapie et la phytothérapie. Ce n'était pourtant pas suffisant ! C'est alors qu'en naviguant sur

À 41 ans, **Mary Laure Teysse** n'a pas hésité à traverser l'océan Atlantique pour se former à une méthode énergétique jusqu'alors inconnue en France.

« Se former à l'étranger est une bonne carte de visite pour la clientèle »

l'internet, j'ai découvert la méthode de soins holistiques manuels de Barbara Ann Brennan. Cette femme a ouvert trois écoles dans le monde : en Floride, au Japon et en Autriche. J'ai donc opté pour un cursus de trois ans aux États-Unis, à raison cinq semaines par an, suivi par une quatrième année en Autriche.

Quelles sont les différences entre les méthodes d'apprentissage françaises et américaines ?

Aux États-Unis, il y a toujours des professeurs à votre disposition et ils vous encadrent beaucoup plus qu'en France. Lorsque les élèves n'ont pas atteint le niveau requis, ils redoublent leur année. D'ailleurs, il y a une thèse à rendre en quatrième année, qui valide notre capacité à exercer cette méthode.

Comment avez-vous vécu ces déplacements à la fois à Miami et ensuite en Autriche ?

C'est un réel engagement de se déplacer. Cette formation est le plus beau cadeau que je me sois offert. Au début je pensais ne pas exercer à plein-temps mais je me suis prise de passion pour cette méthode de développement personnel.

Qu'avez-vous gagné en quittant la France pour vous former à cette méthode complémentaire ?

Tout d'abord, j'ai découvert les possibilités exceptionnelles qu'offrait ce soin. Partir m'a également fait prendre conscience de l'influence énorme du lobbying pharmaceutique sur notre système de santé et sur la reconnaissance des thérapeutes en France. Dans l'école de Barbara Ann Brennan, à Miami, nous étions entourés par des cardiologues, des infirmières, sans que cela ne choque personne. Mes soins n'ont plus rien à voir avec ceux que je dispensais auparavant. Pour mes clients, c'est une très bonne carte de visite. ●

Rencontre